

Les dernières journées de mars et les premières d'avril 1927 resteront dans la mémoire de tous ceux qui s'intéressent à la télégraphie sans fil : théoriciens, amateurs, constructeurs, etc., comme la marque d'une nouvelle ère de cette science.

Ils ont pu, au cours d'une décennie, examiner la première exposition internationale de T.S.F. Ils y ont appris ce que pouvait être l'industrialisation d'une nouvelle branche de l'activité humaine, née d'hier, consacrée aujourd'hui.

Je voudrais ici, dans ces colonnes, exprimer un peu l'opinion d'un visiteur quelconque de cette exposition, telle que des confidences faites ici et là m'ont permis de la fixer.

LE PALAIS DES BEAUX-ARTS

Tout d'abord il s'agit de bien préciser ce que fut et ce que devait être cette exposition, à qui en revient le mérite.

Si je veux définir le sens de cette manifestation, je pourrais dire qu'il fut l'expression d'une initiative commune des deux journaux que nous connaissons bien en France et en Belgique, l'Antenne et la Meuse. L'un et l'autre voyaient l'occasion de faire triompher l'idée qu'ils défendent si vaillamment, que la T.S.F. doit être un des nouveaux comforts modernes, et le mieux adapté à notre vie actuelle; que la T.S.F. est la véritable civilisation, mise à la portée de tous.

Mais pour que cette pensée soit féconde, il faut encore qu'elle soit susceptible de s'adapter à une réalisation pratique, et c'est pour cette raison que l'Exposition devait offrir l'occasion unique de mettre en contact ceux qui utilisent la T.S.F. et ceux qui permettent à ces derniers de le faire.

On pouvait facilement se convaincre de la réussite de l'entreprise, dès qu'on approchait du Palais des Beaux-Arts. Dans le site agréable où il s'élève, dans cette île aux vertes pelouses, tout était fait pour permettre d'apprécier ce que l'on venait y voir.

On pouvait apercevoir la longue théorie des visiteurs qui, par moment, surtout l'après-midi, s'enflait et venait gravir le perron du Palais. Je ne sais encore quel sera le chiffre total des entrées, mais rien ne m'étonnerait si l'on m'annonçait qu'on a vendu cinquante mille tickets ; et il faudra, pour obtenir une statistique exacte, ne pas oublier d'ajouter le nombre considérable d'entrées gratuites des élèves des écoles ; j'ai écouté beaucoup de réflexions de ces derniers. J'ai vu avec quelle attention ces jeunes intelligences suivaient toutes les explications qui leur étaient fournies. Qui sait combien d'entre elles viendront plus tard nous rendre avec usure la peine prise ces jours-ci, lorsque dans quelques années elles pourront à leur tour aller de l'avant et nous faire bénéficier de leurs recherches, de leurs inventions. Combien de vocations de sans-filistes se sont certainement éveillées dans ces sites des stands ?

LES STANDS ET LE MATERIEL

Aussi bien, le mieux serait encore pour nous de suivre ces visiteurs au travers des stands, mais le plan qu'a donné l'Antenne, de l'Exposition, la description qu'elle a faite de ces comptoirs variés et remplis de matériel, me permettent de ne pas m'arrêter en détail et de donner plutôt l'impression d'ensemble telle qu'elle se dégage, non pas seulement de mon témoignage, mais de celui de nombreuses personnalités toutes différentes par leurs qualités et le point de vue d'observation où elles se plaçaient.

Le premier coup d'œil jeté à l'intérieur du Palais des Beaux-Arts faisait ressortir immédiatement que tous les stands avaient été occupés ; qu'ils étaient remplis de matériel, ce qui était déjà un premier gage de succès.

A l'intérieur les visiteurs circulaient recevant de multiples explications ; ces visiteurs étaient bien souvent des avertis de la T.S.F. ; soit comme amateurs, soit même comme commerçants, qui venaient chercher les appareils nouveaux modèles pour les tenir ensuite à la disposition de leur clientèle.

Il y avait aussi beaucoup de candidats à l'initiation.

LE MATERIE EXPOSE

La question que se posaient beaucoup de personnes était de savoir ce qu'il y avait de nouveau, d'original dans le matériel exposé. Il existait donc un grand mouvement de curiosité.

Dans quelle mesure fut-il satisfait ?

Certes on ne trouve pas tous les jours un excitateur de Hertz ou un tube à limaille de Branly, mais à côté de ces découvertes sensationnelles, qui ouvrent toujours une ère nouvelle dans une science, il y a place pour l'ajustement et pour l'application des principes déjà connus. Se rappelle-t-on que c'est en 1881 qu'Edison découvrit dans l'ampoule électrique l'effet qui porte son nom et qui a petit à petit conduit à cette merveilleuse chose qu'est une lampe employée soit comme amplificatrice, soit comme détectrice, soit comme génératrice.

Aussi le caractère dominant du matériel semble-t-il le perfectionnement du détail. Il y a eu un effort très sérieux de fait de la part des constructeurs, pour chercher à adapter le matériel au but à remplir, et pour diminuer de plus en plus toute cause de troubles, toute cause de perte.

On a déjà réussi à bien discriminer les lampes ; dans les autres classes de matériel, il y a tendance à agir de même de plus en plus.

Mais il faut bien que le public sache que cet effort n'est pas obtenu sans sacrifice, et que s'il désire du bon matériel il doit s'attendre à le payer sa juste valeur.

Un exemple me fera mieux comprendre.

Lorsque l'on étudie les transformateurs, on est amené aujourd'hui à poursuivre les progrès dans la zone des fréquences inférieures à 200 ; c'est dans cette région, en effet, que la courbe d'amplification descend le plus rapidement. Pour

éviter cette chute brusque, qui se traduit par une déformation à l'audition, on a serré de plus en plus le problème et l'on a dû choisir des métaux encore meilleurs ; or, le prix du kilogramme de tôle employée pour un transformateur, qui représente à l'heure actuelle, le summum des progrès, est d'environ 1.200 francs ; si l'on y ajoute le prix du reste du matériel, du travail, etc., on arrive ainsi à un prix d'un organe, qui semble prohibitif. Un semblable appareil servira évidemment davantage à un laboratoire qu'à un amateur, qui pourra se contenter de moindre précision.

Parmi les grands problèmes agités, citons celui de l'alimentation ; nous avons pu voir quelques tentatives nouvelles d'alimentation par le secteur, alimentation-plaque, alimentation-filament, celui de la superréaction ; le jury a eu l'occasion d'entendre fonctionner un poste superréactif ; l'idée du suplédyne est originale, le superhétérodyne va trouver en lui un juste et sérieux concurrent.

Dans la classe des hauts parleurs et des diffuseurs, on a encore discuté la valeur de l'amortissement, dont tous les constructeurs se servent de façon différente.

CONCLUSIONS ET COUP D'ŒIL D'AVENIR

Le succès remporté par l'Exposition peut se juger aussi au nombre d'affaires faites par les exposants ; ceux-ci nous l'ont confié ; l'initiative de l'Antenne et de la Meuse se trouve donc parfaitement justifiée. De l'échange d'idées entre tous les membres qui prirent part à un titre quelconque à cette manifestation, découle l'avenir de l'industrie et de l'art de la T.S.F. ; dès maintenant l'amateur sait qu'il peut trouver tout ce qui est nécessaire à la marche de son poste ; mais il devient aussi plus exigeant ; ainsi s'établit une émulation pour la perfection, qui sera des plus profitables à tous ; de leur côté les théoriciens, qui ont suivi les efforts, qui se sont mis au courant des desiderata du public, sont bien déterminés, ainsi soutenus par l'opinion publique, à faire progresser la T.S.F.

Tout semble donc faire présager que, devant les espoirs permis, la prochaine Exposition Internationale de T.S.F., dont on parle déjà, et qui sera celle-ci en plus grand encore, réalise de nouveaux progrès.

Léon de la FORGE.